

Session 1
Profil Individu, Droit et Société

Philosophie et Rationalité
340-101-MQ
Sébastien Sicard-Dequoy

Dissertation Finale
“ L’acquisition de connaissances peut-elle être nuisible au
bonheur ?”

Ninon GUINCHARD
11 décembre 2021

Collégial International Sainte Anne

Notre monde est basé sur le savoir depuis la nuit des temps. L'instinct de l'Homme le pousse depuis toujours à être curieux de tout, lui permettant de mieux comprendre son milieu et d'agir sur les éléments qui l'entourent. Au travers des siècles, cette curiosité a permis à l'humanité de s'améliorer et de construire une civilisation regorgeant d'innovations de toutes sortes, facilitant la vie de tous les individus. Étant devenu le fondement de notre société, l'acquisition de connaissances est aujourd'hui essentielle dans l'éducation des nouvelles générations. Les systèmes scolaires : écoles, académies et universités perdurent aujourd'hui encore, comme symboles du savoir et de la connaissance, de la réussite l'honneur. En effet, les connaissances acquises lors des études sont considérées comme étant à même d'apporter le bonheur et l'épanouissement personnel par la réussite professionnelle. Néanmoins, certaines statistiques semblent changer peu à peu cette vision idyllique du savoir et de sa relation au bonheur : une étude menée par des chercheurs de l'UQAM en 2020 révèle que deux étudiants sur trois souffriraient d'anxiété au secondaire. Cette découverte mène à une importante remise aux questions du système en place : et si cette éducation basée sur le savoir est en réalité la source du malheur des Hommes ? Il devient alors primordial de comprendre la relation entre félicité et savoir, et de répondre à la question suivante : l'acquisition de connaissance peut-elle être nuisible au bonheur ?

Ainsi, deux idéologies s'opposent : l'une prétend que l'acquisition de connaissances serait source d'angoisse et de déception et donc de malheur, tandis que l'autre voit en elle le moyen essentiel de parvenir au bonheur absolu et la réussite d'une vie. En effet, selon ce dernier point de vue, la connaissance permettrait de créer des objectifs de vie réalisables ; néanmoins, d'autres répondraient que, la vie elle-même étant incertaine, il n'est pas toujours possible de combler tous nos désirs, et ce n'est alors non plus un sentiment d'accomplissement personnel qui nous submerge, mais un sentiment d'échec. Par ailleurs, la connaissance générale passe aussi par la connaissance du monde qui nous entoure, et comprendre les enjeux de la société

semblerait indirectement aider à l'atteinte d'un bonheur collectif et individuel. Cependant, la connaissance du monde apporte aussi avec elle l'angoisse des problèmes qui nous entourent et le sentiment d'impuissance développé face à eux, menant ainsi au malheur. Ainsi, les connaissances et le savoir engendrent nombre de conséquences variées, entre bonheur et malheur.

À la suite de ces réflexions, la position défendue sera la suivante : l'acquisition de connaissances n'est pas nuisible au bonheur et ce pour plusieurs raisons. Premièrement car le bonheur est avant tout défini comme étant la sensation de plénitude lorsque l'on est parvenu à la satisfaction de ses aspirations et désirs, et éprouvons alors un sentiment de sérénité absolue. Ainsi le bonheur dépend de la notion de réussite et de succès : soit, en d'autres mots, de la réalisation de nos objectifs. Or la connaissance, ici considéré comme étant la capacité humaine à comprendre et apprendre les caractéristiques de soi-même et des éléments qui nous entourent, semble offrir la possibilité concrète de connaître ce sentiment de bonheur absolu. Ainsi, l'acquisition de connaissances n'est pas mauvaise dans la quête du bonheur, bien au contraire, elle semble en être la clé.

L'acquisition de connaissances permet aux individus d'atteindre la félicité et la plénitude en leur permettant de créer des objectifs de vie réalisables et ainsi, de leur faire connaître ce sentiment de réussite et d'accomplissement personnel menant au bonheur. En effet, la connaissance globale passe par la connaissance de soi et la connaissance du monde : se connaître soi permet de prendre conscience de son potentiel et de ses désirs, de ses atouts et de ses failles, tandis que connaître le monde permet de comprendre le milieu qui nous entoure et les possibilités qu'il nous octroie. Ainsi, dans un milieu que l'on connaît et en ayant conscience de sa véritable valeur, il devient possible de définir des objectifs de vie véritablement

réalisables. Les connaissances présentent alors une possibilité unique d'accéder au sentiment de réussite et d'accomplissement personnel qui accompagne la réalisation de ces objectifs de vie, ce même sentiment de succès qui, tel que défini précédemment, mène à l'état de plénitude caractéristique du bonheur. Ainsi, en permettant une introspection essentielle, les connaissances permettent de définir des objectifs réalisables qui, une fois accomplis, entraînent l'atteinte du véritable bonheur.

L'acquisition de connaissances quant au monde qui nous entoure permet de construire un monde meilleur par l'influence qu'un individu peut avoir sur son milieu. En effet, la prise de conscience des tenants-aboutissants de son environnement permet la réalisation de problèmes et erreurs présentes. Les individus possédant assez de connaissances pour saisir leur pouvoir sur le monde sauront user de leur influence pour engendrer une véritable amélioration sociale. Ce pouvoir résidant chez les sages et savants permet l'évolution préférable de la société. En effet, une société bonne est une société juste et équitable, et c'est dans la justice que les individus trouveront la possibilité de s'épanouir pleinement et de trouver leur véritable potentiel. Ainsi, les connaissances permettent aux individus de rendre leur société plus juste et plus équitable pour tous, menant à l'acquisition d'un bonheur collectif, facilitant ainsi la quête d'épanouissement et de félicité individuel.

Cependant, le savoir et la reconnaissance des faits inquiétants qui nous entourent peuvent aussi mener à l'angoisse et à la déception, soit, en d'autres mots, au malheur. En effet, la reconnaissance de concepts tels que la mort, et donc des notions comme la peur de la fin, le regret ou le deuil, peuvent provoquer une véritable angoisse existentielle mais aussi un profond sentiment d'impuissance face à quelque chose qui semble nous échapper. Quelqu'un de savant a véritablement conscience des malheurs qui l'entourent, des atrocités qui composent son

monde, et s'expose alors au tourment face aux maux qui hantent l'humanité. Ainsi, la reconnaissance de faits angoissants provoque une certaine pression au point, parfois, de devenir une véritable peur constante. Chez certains, cette peur se mue en une obsession existentielle, les emprisonnant dans un cercle vicieux de déception et de mécontentement, les condamnant ainsi au malheur. Ne vaudrait-il pas mieux alors se protéger et rester ignorant ? Suivre le principe même de l'insouciance, ne se soucier ni ne s'inquiéter de rien, et alors, sans tourments d'aucune sorte, connaître véritablement le bonheur.

Certes, l'acquisition de connaissances inclue avec elle la reconnaissance des malheurs du monde, mais il reste néanmoins préférable de prendre conscience des dangers et problèmes qui nous entourent afin de s'en protéger, et non de les découvrir en tant que victime. En effet, savoir que la vie a une fin nous pousse à en profiter à chaque instant autant que possible, et il vaut mieux vivre ainsi plutôt que de rester dans l'ignorance et, lorsque cet événement inévitable se produira, être confronté aux regrets d'une vie et au malheur qui vient avec eux. Ainsi, il ne faut pas rester dans l'ignorance dans le but de se protéger, car les plus grands fléaux de l'humanité, ceux qui sont sources d'angoisse chez tant d'individus, sont au-delà de notre maîtrise et sont inévitables ; ils se produiront quoique l'on souhaite. Les ignorer ne rendra leur confrontation que plus douloureuse qu'elle ne l'est véritablement.

Ainsi, l'acquisition de connaissances n'est pas nuisible au bonheur, bien au contraire, c'est elle qui permet d'accomplir une vie de plénitude et de félicité. Au travers des connaissances de soi et du monde qui nous entoure, il est possible de définir des véritables objectifs de vie qui, une fois accomplis, apportent un sentiment d'accomplissement personnel indéniablement lié au bonheur. D'autre part, connaître son milieu et son pouvoir sur ce dernier

permet de l'influencer en un monde plus juste et plus propice au développement et à l'épanouissement personnel. Ainsi, l'acquisition de connaissances est essentielle au bonheur car elle permet d'accéder à la réussite individuelle et collective. Néanmoins, jusqu'à cette quête de connaissances peut-elle aller ? Il est vrai que les connaissances sont essentielles au bonheur mais la curiosité étant infinie et éternellement insatisfaite, il serait intéressant d'étudier comment l'inexistence du savoir absolu peut-elle mener au malheur existentiel ?